

LE JOUR, 1948
21 avril 1948

APRES LES ELECTIONS EN ITALIE

Bien qu'au moment où nous écrivons les résultats définitifs des élections italiennes ne soient pas connus, on a déjà la confirmation des prévisions heureuses des dernières semaines.

La première impression, c'est que les chances de la paix dans le monde se sont accrues. Il y a un mois elles ne valaient pas les risques. Aujourd'hui, elles peuvent faire pencher plus tôt la balance. Et ce n'est pas un optimisme d'occasion qui nous fait écrire cela ; mais l'importance qu'il faut donner au facteur psychologique, à côté des faits, dans une humanité devenue extrêmement impressionnable et mouvante, quant à ce qu'elle pense.

Or, la guerre et la paix dépendent dans une large mesure de l'évolution de l'opinion, à l'heure présente et dans le proche avenir.

La façon dont se sont déroulées les élections en Italie a aussi sa valeur, à côté des résultats chiffrés du vote. On n'a pas fait de la violence une arme électorale. C'est le signe que les forces d'ordre étaient de loin les plus fortes ; car, les événements qui se déroulent un peu partout montrent bien que là où le désordre peut se produire, il se produit.

Il faut se souvenir que l'Italie n'avait pas voté normalement depuis le début du fascisme ; et que la guerre, les secousses politiques et sociales, les épreuves de toutes sortes avaient terriblement touché ce grand pays. Les circonstances favorables ont jusqu'à un certain point redressé la situation. Et une diplomatie habile a tiré des circonstances ce qu'elle a pu. Il n'y a plus personne de raisonnable pour imaginer cette Italie absente d'une Europe Occidentale en formation et pour sous-estimer son rôle, oubliant sa situation géographique et le nombre de ses habitants. Pour elle comme pour la France, le temps du remembrement européen est venu ; et le temps de la concorde et de la solidarité des intérêts.

On peut désormais concevoir, dans l'hypothèse du pire, une défense valable (quoique relative) de l'Europe dans son centre et non point seulement dans ses îles et ses péninsules. Cela est considérable à coup sûr. De petits événements peuvent avoir désormais de grands résultats. Peut-être ce mois d'avril, avant les élections italiennes, aura-t-il marqué l'apogée du marxisme intégral en Europe.

La coalition orientale aurait certainement trois fois moins de chances, en ce moment, de gagner une guerre mondiale, que n'en avait l'Allemagne en 1939.

Il faut considérer cela et se dire qu'aucun pays ne voudra dans de telles conditions aller à une défaite inévitable. Il reste que les réactions du communisme peuvent se mettre à ressembler au dernier exploit de Samson : jeter bas les colonnes du temple sur ses adversaires et sur soi et, avec eux, périr.

Mais il vaut mieux en cet instant ne se souvenir que de la marche des élections en Italie et sourire au rayon de soleil qui traverse la nuit.